

tionner les arrivants, s'approche de lui, et il s'établit entre eux le dialogue suivant :

*Le païen.*—Étranger, pourrais-je savoir quelle affaire t'amène à Rome ? Je serais peut-être en état de te rendre quelque service.

*Pierre.*—Je viens y annoncer le Dieu inconnu et substituer son culte à celui des démons.

*Le païen.*—Vraiment ! mais voilà quelque chose de très nouveau, et j'aurais grand plaisir, tout à l'heure, à raconter ceci à mes amis en me promenant avec eux dans le Forum. Si tu le veux bien, causons un peu ; dis-moi d'abord d'où tu viens ? Quel est ton pays ?

*Pierre.*—J'appartiens à une race d'hommes que vous détestez, que vous méprisez, et qui ont été chassés de Rome, mais on leur a permis de revenir. Mes compatriotes, à ce qu'on m'a dit, ne demeurent pas loin d'ici, le long du Tibre. Je suis Juif.

*Le païen.*—Mais tu es peut-être un grand personnage dans ta nation.

*Pierre.*—Regarde ces pauvres mariniers qui se tiennent là, tout près de nous, sur le bord du fleuve, je suis de leur métier. J'ai passé une bonne partie de ma vie à prendre des poissons dans un lac de mon pays, et à raccommoder mes filets pour gagner mon pain. Je n'ai ni or ni argent.

*Le païen.*—Et, depuis que tu as quitté ce métier, tu t'es sans doute appliqué à l'étude de la sagesse, tu as fréquenté les écoles des philosophes et des rhéteurs, tu comptes sur ton éloquence ?

*Pierre.*—Je suis un homme sans lettres.

*Le païen.*—Jusqu'ici, je ne vois rien de bien ras-